

Where the Truth Lies Faux-semblants

La vérité nue Canada — Grande-Bretagne, États-Unis 2005, 108 minutes

Pierre Ranger

Numéro 240, novembre-décembre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59032ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranger, P. (2005). Compte rendu de [Where the Truth Lies : faux-semblants / *La vérité nue Canada* — Grande-Bretagne, États-Unis 2005, 108 minutes]. *Séquences*, (240), 49–49.

WHERE THE TRUTH LIES

Faux-semblants

Where the Truth Lies est le neuvième long métrage d'Atom Egoyan. Le réalisateur canadien d'origine arménienne était très enthousiaste de présenter son film au public montréalais lors de son passage au FIFM. « C'est la première fois que je dis ça, mais j'espère que ce film sera un bon divertissement pour vous », a-t-il souligné.

Pierre Ranger

Egoyan ne s'en est jamais caché, *Where the Truth Lies*, film de commande et drame insoupçonné sur les ravages du show-business et les dessous de Hollywood, mettant en vedette des acteurs populaires, a été conçu de toutes pièces pour attirer un large public.

Where the Truth Lies est un bon divertissement, soit, mais, sans être aussi cérébral que la plupart des autres films du cinéaste, il n'en porte pas moins sa griffe. L'auteur de *Ararat*, de *The Sweet Hereafter* et d'*Exotica* y a en effet introduit ses thèmes de prédilection : recherche d'identité, fausses apparences, remords, tricherie et voyeurisme. Et, en ce sens, *Where The Truth Lies*, un film à clé dont la trame narrative cache de nombreux mystères, est sans contredit le long métrage le plus accessible du réalisateur.

L'histoire est celle de Lanny Morris et Vince Collins, duo de comiques célèbre dans les années 50 aux États-Unis. Ils animent des émissions télé et participent à de nombreux téléthons pour amasser des fonds contre la polio. Or, un événement tragique vient perturber la gloire des humoristes : une jeune femme de chambre est trouvée morte dans une baignoire de leur suite d'hôtel. Grâce à de solides alibis, aucune accusation n'est portée contre eux mais leur réputation est entachée et cet incident marque la fin de leur collaboration et de leur amitié. Que s'est-il réellement passé ? Quinze ans plus tard, une jeune journaliste ambitieuse qui ne croit pas à la version officielle tente d'élucider l'affaire et déclenche une série de situations dont elle perd le contrôle. Trahison, amour, désir, secrets absolus et confiance bafouée ponctuent son enquête.

Adaptation du roman de Rupert Holmes, qui s'était lui-même inspiré du tandem Dean Martin-Jerry Lewis, *Where the Truth Lies* révèle les dessous peu reluisants du showbiz et des médias en explorant l'amitié et le travail de ce duo. Egoyan, qui a scénarisé le film, décrit avec intensité et un certain savoir-faire les visages public et privé de ces personnages tourmentés. Entre chaque numéro, on découvre peu à peu la complexité de leur personnalité. L'humour dans toute son ironie vient d'ailleurs contrebalancer la déchéance des protagonistes marquée par des drames inattendus.

Multipliant les rebondissements et incidents, sans oublier les chevauchements narratifs menés avec brio sur une double temporalité (les années 50 et 70), ce huis clos psychologique se transforme progressivement en intrigue policière. Ainsi, *Where the Truth Lies* rend également hommage aux films noirs d'Alfred Hitchcock, comme le suggèrent ses cadrages, sa mise en scène,

son récit, ses dialogues et son climat musical. Mais on reconnaît davantage l'influence de Brian de Palma, autre rejeton du bon vieux Hitchcock, qui est aussi passé maître dans la représentation du suspense.



Fausses apparences, remords, tricheries et voyeurisme

Et pour ajouter à toute cette aura de mystère, *Where the Truth Lies* a été précédé, à tort et sans raison valable, d'une réputation sulfureuse, gracieuseté de scènes olé olé survenant au deuxième tiers du récit qui ont contraint la Motion Picture Association of America à étiqueter le film du visa NC-17 (équivalent du visa 18 chez nous). Les scènes en question, dans lesquelles on retrouve Kevin Bacon et Colin Firth dans une partie de jambes en l'air avec une autre actrice, suggèrent davantage qu'elles ne montrent. « Je crois que les gens sont choqués parce qu'il s'agit de deux acteurs célèbres, affirmait Egoyan après la projection. S'ils ne l'avaient pas été, personne n'aurait dit quoi que ce soit. »

Chose certaine, dans les rôles des illustres humoristes, Kevin Bacon et Colin Firth sont tout à fait crédibles et offrent des prestations justes et nuancées qu'il faudra assurément récompenser lors des prochains Oscars. De son côté, Alison Lohman, la comédienne qui interprète la jeune journaliste ambitieuse mais naïve, apporte à son rôle toute la candeur et l'aplomb nécessaires.

Par ses images d'une belle sensualité, son scénario accrocheur, son histoire passionnante et ses interprétations solides, *Where the Truth Lies* s'avère en bout de piste une œuvre accomplie, élégante et sophistiquée. Certainement, un *whodunnit* incontournable dans la filmographie du célèbre cinéaste.

■ **LA VÉRITÉ NUE** — Canada, Grande-Bretagne, États-Unis 2005, 108 minutes — **Réal.** : Atom Egoyan — **Scén.** : Atom Egoyan, d'après le roman de Rupert Holmes — **Images** : Paul Sarossy — **Mont.** : Susan Shipton — **Mus.** : Mychael Danna — **Son** : Steve Munro — **Décors** : Carolyn Loucks — **Cost.** : Beth Pasternak — **Dir. art.** : Craig Lathrop — **Int.** : Kevin Bacon (Lanny Morris), Colin Firth (Vince Collins), Alison Lohman (Karen O'Connor), Rachel Blanchard (Maureen O'Flaherty), Kathryn Winslow (Coreen), Kristin Adams (Alice), Maury Chaykin (Sally SanMarco), David Hayman (Rubin) — **Prod.** : Robert Lantos — **Dist.** : Séville.